Gay pride

Allende, Wictorien
Tinchant, William

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM



Gay pride

THE POLAROOD LIFE - **Festival Jean Ferrat 2016**

Textes : © Wictorien Allende
Photographie couverture : © William Tinchant
Conception couverture : © William Tinchant
Conception Epub : ©Wictorien Allende

Affiche et photos du Festival J.Ferrat2016 : avec l'aimable autorisation du Festival Jean Ferrat

--
Septembre 2018

Toute reproduction, totale ou partielle, et toute représentation du contenu substantiel de cet ouvrage, d'un ou de plusieurs de ses composants, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation préalable de ses créateurs, est interdite, et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Contact : william.tinchant@gmail.com

Avant propos

Ayant par la passé déjà illustré de textes inédits les photos de ***William Tinchant***, Wic a accepté de se prêter une nouvelle fois au jeu à l'occasion de l'exposition consacrée au travail de William durant le *Festival Jean Ferrat 2016*.
L'opportunité supplémentaire pour lui d'écrire une nouvelle aux accents humanistes et sociologiques, un texte directement inspiré par un des clichés de la série *The Polaroïd Life*...
Bonne lecture !

Gay Pride

Wictorien Allende

La première fois que je l'ai croisé, c'était à l'église Sainte-Clothilde. Il officiait derrière l'autel et débitait des extraits du Nouveau Testament dans les résonances ecclésiales, mariant au passage ma petite sœur Floriane.

Je me rappelle très bien cette journée. À l'époque, je bossais en *freelance* pour diverses agences et mon père m'avait bombardé « photographe officiel » de la cérémonie. Alors en bon fils, j'avais fait le job, picolant peu mais mitraillant jusqu'à plus soif.

Parmi les photos prises à l'église, souvent apparaissait ce prêtre, le père Nicolas.

Plutôt difficile à louper d'ailleurs. Avec sa dégaine d'athlète en soutane et son regard de braise au-dessus d'un sourire énigmatique, il était nettement plus proche du Léon Morin de Melville que du Salvatore de Jean-Jacques Annaud. En vérité, je le trouvais tellement à contre-emploi que je me souviens m'être fait la réflexion qu'il devait bien y avoir dans l'assistance une si ce n'était plusieurs gonzesses à mouiller sa petite culotte devant l'image bellâtre de ce curaillon.

Inutile donc de préciser le choc qui fut le mien six mois plus tard quand je l'ai recroisé sur un char à la GayPride, travesti en folle sirupeuse et sautillant derrière une abominable musique techno.

Pour être sincère, c'est à son sourire WASP que je l'ai reconnu. Pour le reste, il ne ressemblait à rien. Enfin, à rien qui ne vaille la peine de chercher les mots justes pour le décrire.

La parade annuelle des tarlouzes et autres camionneuses broutes-minou, ce n'était pas mon idée. J'y mettais même les pieds pour la première fois, et à contre cœur qui plus était. J'avais accepté la requête de mon patron, contraint et forcé. Parce que faut bien vivre comme on dit, que la crise commençait à ratisser large et que ça faisait plusieurs mois que payer mon loyer n'était plus une formalité...

Et puis mon chef avait raison. Avec cette frange de la populace, il y avait un tas de pognon à se faire. Entre les mensuels Gay et ces hebdos daubés tels *Match* ou *VSD*, se trouvaient toujours des pelletés de bonnes photos à prendre et à revendre. Les *rédac'chef* n'étaient pas difficiles, ce qu'ils voulaient, c'était de la soupe. Et avec les tapettes du Marais, fallait jamais chercher bien loin, prétendait mon boss…

— Suffit de se baisser… Mais attention ! Pas longtemps, hein ? Sinon… avait-il terminé durant la réunion du lundi.

Et tout le monde s'était esclaffé.

Ensuite il avait calmé l'équipe avec son discours habituel :

— La tendance est à l'ouverture paraît-il ! Et ben qu'ils ouvrent ce qu'ils veulent ces pédés, tant qu'ils alignent le fric, zéro problème, nous on sera là pour encaisser ! Des questions ?

Perso, j'en avais pas, alors j'ai fermé ma gueule. Parce que franchement, j'étais pas loin de penser comme lui.

Alors le dimanche, au lieu d'aller déjeuner chez mon père, j'avais enfilé un second slip sur le premier, passé exceptionnellement une ceinture et c'est harnaché de la sorte que j'avais filé Boulevard Saint Germain, espérant autant le cliché rarissime qu'inquiet à l'idée qu'une vieille tante façon *Zaza Napoli* me branche inopinément.

Curieux les raccourcis que peut prendre la vie parfois, n'est-ce pas ?

Parce qu'il s'en est fallu de très peu pour que cette journée demeure un dimanche comme les autres. Bien pesé, quelques secondes de plus sans doute et rien ne serait arrivé. Car quand le char de l'autre con est passé devant moi, je venais juste de dégainer mon *Canon*. Le bellâtre n'avait donc aucune chance de passer à côté du cadre de mon viseur.

Quand je l'ai reconnu, ça ressemblé à un coup sur le crâne, une porte prise en pleine tronche. J'ai été obligé de m'accroupir. Tout s'embrouillait et dans mon esprit, la moindre sonorité en provenance de la rue amplifiait mes vertiges.

Je suis resté prostré comme ça plusieurs minutes, assommé par la révélation.

Le type qui avait marié ma sœur était une pédale, une saleté de putain d'homo ! C'était impossible. Pas lui ! Pas ma sœur. Elle si pure, si pieuse... Impensable ! Inacceptable !

Alors je me suis relevé, ignorant faux seins et perruques autour de moi, bousculant une bande de gouines hilares et insultant au passage deux types habillés de cuir qui se roulaient ouvertement une pelle. J'ai posé un pied devant moi, puis un autre. Et encore un autre, de plus en plus vite. Et j'ai foncé dans le bordel, me heurtant aux arcs en ciel qui inondaient ma ville, scotché à cette idée fixe.

Je ne me rappelle plus trop de la suite.

Je sais que j'ai rattrapé le char de l'autre enculé, que la sono était pourave, la musique aussi. Je me souviens avoir marché au rythme du défilé, la main posée sur le froid d'un décor en carton-pâte. Je me rappelle que je fixais l'enfoiré et que son sourire me remplissait d'un immense ressentiment, d'une haine absolue et définitive…

***

Mon père est venu au parloir hier, c'était la première fois.

Je lui ai dit que cela me faisait plaisir de le voir mais il n'a rien répondu, il

s'est contenté de me regarder derrière la vitre sale. Ses yeux étaient fatigués et son dos plus voûté qu'avant tout ça, alors je n'ai pas eu la force de lui parler. Et on est resté ainsi, de longues secondes muettes à se regarder avant qu’il ne reparte.

Pourtant, j'aurais voulu entendre sa voix, lui dire qu’il me manque...

J'aurais voulu lui raconter aussi. Lui dire que j’ai une étiquette sur le front ici. Que même si ce n'est pas le prêtre que j'ai tué, mais sa saleté de jumeau, je suis un meurtrier pour tout le monde en prison, je suis un tueur de pédé autant qu'un tueur de curé...

Et que maintenant, c'est moi qu'on insulte dans la cour, que les matons cognent dans les couloirs, moi qu'on sodomise dans les douches...

Wictorien Allende



Une vingtaine d'années que ça dure !
En région parisienne d'abord puis sous le bleu du ciel provençal, cela fait de longues années que Wic s'attache à passer aux yeux des siens pour un honnête père de famille alors qu'il emprunte un étrange pseudonyme pour mener en douce d'improbables projets d'écritures.

Ses autres publications : "***Rue de la paix***" (2016, recueil numérique et gratuit de 216 pages), "***Massilia vs les Marmars***" (novella parue chez *L'Arlésienne Éditions* en 2017), "***Alexa***" (à paraître fin 2018, *L'Arlésienne Éditions*), co-auteur du recueil de novellas « ***Mon Péché ? Capitale !*** » (2018, *Évidence Éditions*), ainsi que des participations récurrentes aux recueils de nouvelles construits autour des photos de **The Polaroid Life**.

Vous pouvez également le retrouver sur les liens suivants :

wictorien.allende.over-blog.com

www.facebook.com/wictorien.allende

William Tinchant



William Tinchant se passionne depuis toujours pour la photographie au travers de deux styles qu'il affectionne particulièrement : les portraits, sensuels ou décalés, souvent épurés et zen ; et **The Polaroid Life**, ces *instants de vie*, comme il aime les appeler, qu'il capte au détour de ses balades...
C'est donc naturellement qu'un jour il se met à écrire afin d'illustrer ses clichés. Des histoires simples, parfois nostalgiques, souvent drôles, dans lesquelles Audiard côtoie Doisneau avec poésie et modernité.

Il remporte quelques concours, publie dans des magazines contemporains et, au détour d'une conversation avec la talentueuse co-auteure **Karine Géhin**, pose les premières lignes de ce qui deviendra une série érotique, « Lily », aux *Éditions Dominique Leroy*.

Exposition William Tinchant
Festival Jean Ferrat 2016

Sa vie durant, Jean Ferrat a écrit aux gouvernants pour les inciter à aider les artistes peu médiatisés, afin qu'ils soient d'avantage diffusés dans les médias.
Reprenant cette aspiration du poète, le *Festival Jean Ferrat* a lieu chaque 3e week-end de juillet dans le village d'Antraïgues-sur-Volane.



Au cœur de ce véritable écrin d'authenticité niché dans les contreforts de la montagne ardéchoise, quelques kilomètres au-dessus de Vals-les-bains, cette manifestation annuelle, musicale et culturelle s'applique à promouvoir la diffusion des artistes peu médiatisés, qu'ils appartiennent à la chanson française ou à d'autres domaines artistiques (théâtre, arts de rue, arts plastiques, photographie, peintures, etc.).
Son organisation est désormais prise en charge par l'association« *Jean Ferrat Culture et Chansons »,* en synergie avec la mairie d'Antraïgues, créatrice de la manifestation en 2011.

http://festivaljeanferrat.fr/

@ bureau.festivaljeanferrat@gmail.com



C'est en marge de l'édition 2016que William Tinchant a présenté aux festivaliers une

partie de son travail de photographe, des clichés jusque-là seulement mis en ligne au travers d'une page Facebook dédiée, « **The Polaroïd Life** ».





The Polaroid Life

Photographe

Sous cette appellation se regroupent « *des centaines d'instants de vie capturés au hasard de ses rencontres, des clichés qu'il retravaille parfois au gré de son imagination* », une série d'instantanés qu'il propose à la vente ou à la simple appréciation des regards sur les réseaux sociaux.

Couleurs ou N&B, l'œil de William est attiré par les situations autant que les Hommes, par les jeux de lumières et les récréations propres aux couleurs. Urbain ou rural, aquatique ou minéral, exotiques ou hivernaux, peu importent contexte et l'environnement du moment que la fraction de seconde qu'il saisit transpire une part de beauté, d'émotion ou d'originalité.

L'humain et le *social* seront les deux essentiels retenus par William Tinchant pour retenir les clichés présentés à l'occasion du *Festival Jean Ferrat 2016*, une courte exposition, complément idéal de ses « clichés officiels » pris durant les trois journées de festivités de cette même année.

Retrouvez
L'ensemble des photographies de la série
The Polaroid Life
sur
The Polaroïd Life